

Ce mot peint l'homme.

Il entra justement comme je songeais à lui.

— « Trouvez-moi un gendarme qui vous donne 5 ou 6  
« balles de pistolet (mon vieux fusil était de petit calibre).  
« Prenez votre mousqueton et venez me retrouver ; nous  
« irons ce soir à l'affût du lion. »

— « Rien n'empêche. »

Une demi-heure après, Bernard revint avec une poignée de balles, qu'il mit dans sa casquette, son mousqueton qu'il plaça dans un angle, un chevreau vivant *pour amorcer le lion*, qu'il attacha au pied de la table, et le brigadier de gendarmerie qui me dit : « *Sauf l'agrément de la société, probablement indubitable entre militaires, pour prendre part à la gloire, je viens participer au péril !!.....* »

En attendant, on participa au dîner excitant de la mère Thomas, puis on se promena bras-dessus, bras-dessous, par toutes les rues du village, avec un peu d'émotion et beaucoup de fierté, comme il sied à des gens prêts à s'illustrer par une action d'éclat.

Quand je dis : toutes les rues... c'est une façon de parler ; El-A..., n'avait qu'une rue ; mais les autres étaient tracées.

On y a peut-être bâti des maisons.

Je m'attendais presque à voir la population semer des fleurs sous nos pas. On devait, me semblait-il, lire sur nos képis :

Voilà ceux qui vont tuer le lion !.....

Nous partîmes au soleil couché : Bernard fit boire au chevreau un grand verre de rhum *pour lui donner courage*.

D'El-A..... à la source il faut une heure de marche. On suit d'abord la route frayée, puis on tourne à droite pour remonter le lit pierreux d'un torrent.

La fontaine jaillit parmi les galets, forme une mare circulaire, et se perd ensuite sous le sable.